

Acte III, scène 8 — Le dénouement

Alfred de Musset, *On ne badine pas avec l'amour*, 1834

Contexte : dernière scène de la pièce. Camille, réfugiée dans un oratoire, prie ; Perdican la rejoint et tous deux s'avouent enfin leur amour. Mais Rosette, qui les espionnait, pousse un cri et meurt de chagrin dans la pièce voisine — le badinage tragique de Perdican avec les sentiments de la jeune paysanne se solde par sa mort, brisant à jamais l'union de Camille et Perdican.

(Un oratoire. Entre Camille, elle se jette au pied de l'autel.)

CAMILLE

M'avez-vous abandonnée, ô mon Dieu ? Vous le savez, lorsque je suis venue, j'avais juré de vous être fidèle ; quand j'ai refusé de devenir l'épouse d'un autre que vous, j'ai cru parler sincèrement devant vous et ma conscience, vous le savez, mon père ; ne voulez-vous donc plus de moi ? Ah ! malheureuse, je ne puis plus prier !

(Entre Perdican.)

PERDICAN

Orgueil, le plus fatal des conseillers humains, qu'es-tu venu faire entre cette fille et moi ? La voilà pâle et effrayée, qui presse sur les dalles insensibles son cœur et son visage. Elle aurait pu m'aimer, et nous étions nés l'un pour l'autre ; qu'es-tu venu faire sur nos lèvres, orgueil, lorsque nos mains allaient se joindre ?

CAMILLE

Qui m'a suivie ? Qui parle sous cette voûte ? Est-ce toi, Perdican ?

PERDICAN

Insensés que nous sommes ! nous nous aimons. Quel songe avons-nous fait, Camille ? Quelles vaines paroles, quelles misérables folies ont passé comme un vent funeste entre nous deux ? *(Il la prend dans ses bras.)*

CAMILLE

Oui, nous nous aimons, Perdican ; laisse-moi le sentir sur ton cœur. Ce Dieu qui nous regarde ne s'en offensera pas ; il veut bien que je t'aime ; il y a quinze ans qu'il le sait.

PERDICAN

Chère créature, tu es à moi ! *(Il l'embrasse ; on entend un grand cri derrière l'autel.)*

CAMILLE

C'est la voix de ma sœur de lait.

PERDICAN

Comment est-elle ici ? il faut donc qu'elle m'ait suivi sans que je m'en sois aperçu. Je ne sais ce que j'éprouve ; il me semble que mes mains sont couvertes de sang.

(Camille sort, puis rentre.)

PERDICAN

Nous sommes deux enfants insensés, et nous avons joué avec la vie et la mort ; mais notre cœur est pur ; ne tuez pas Rosette, Dieu juste ! Eh bien ! Camille, qu'y a-t-il ?

CAMILLE

Elle est morte. Adieu, Perdican !

Texte du domaine public (Alfred de Musset, mort en 1857, œuvre libre de droits). Source : Wikisource, d'après l'édition Clarendon Press, 1884.